

musique

CHANSON

« Je suis une grande fan de mots »

Derrière son accordéon, Yoanna n'a rien perdu de sa gouaille et de ses engagements. Dans son troisième album, « Princesse », qui est sorti début février, la Suisse, Grenobloise d'adoption, nous livre, avec son franc-parler savoureux, sa vision de la société et du pouvoir.

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné: Comment avez-vous commencé la chanson ?

YOANNA: J'ai un parcours atypique, parce que l'accordéon n'est pas appris au conservatoire. Enfant, j'étais touche-à-tout, rien ne me plaisait plus que cela. J'aurais bien voulu faire du cirque, mais j'étais nulle en trampoline. Le théâtre, le conservatoire ne me convenaient pas. Au début, il y a une douzaine d'années, j'ai fait beaucoup de concerts de rue: je faisais la manche autour du lac à Genève, parce que cela me permettait ensuite de pouvoir voyager à Paris, à Montréal... J'ai pu ainsi rencontrer d'autres musiciens. Au départ, je jouais de l'accordéon, puis je me suis mise à écrire. Je suis une grande fan de mots.

A.G.D.: Pourquoi êtes-vous venue à Grenoble ?

Y.: Je faisais beaucoup de festivals de rue et Fabien DAÏAN, un ancien membre de SINSEMILIA, m'avait vue jouer à Aurillac. Je suis arrivée à Grenoble en 2005 et j'ai bossé en studio avec lui pour réaliser mon premier disque. J'avais envie d'enregistrer mes chansons. Il n'y avait pas de mélodie de chant, pas de structure, je n'avais jamais chanté dans un micro... Je suis venue à Grenoble pour ce boulot-là, et un travail de maquette a été entrepris avec lui.

A.G.D.: Avec votre troisième album Princesse, qui est sorti le 2 février dernier, dans quel univers avez-vous souhaité emmener le public ?

Y.: Musicalement, il est hyper feutré. L'impact du réalisateur, Frédéric MONESTIER, est très présent: il est très trip hop, hip-hop, presque sombre, pas très chanson. Comme je ne suis pas très chanson non plus, je pense qu'avec ce disque, je me rapproche de ce que j'aime vraiment. Les textes sont en français, mais la musique a beaucoup plus de place.

A.G.D.: Quelle a été l'évolution par rapport à vos deux précédents albums ?

Y.: Le premier (*Moi bordel!*) est plus festif, plus léger, avec des textes moins sombres. Il y a des cuivres qui font très SINSEMILIA, beaucoup de musiciens

(une cinquantaine sont intervenus!) et de textures sonores. Pour le deuxième disque (*Un peu brisée*), nous étions trois et nous l'avons élaboré dans un vieux monastère à la montagne, avec deux micros: le réalisateur Pierre MARTIN, Marion FERRIEU au violoncelle et moi à l'accordéon et au chant. Nous étions dans quelque chose de minimaliste, beaucoup plus épuré. La voix n'est pas posée de la même manière, je braille beaucoup moins! Et le troisième album, c'est un peu le deuxième, mais en beaucoup mieux! Il y a vraiment un parti pris dès le début.

A.G.D.: Avec qui avez-vous travaillé pour ce troisième album ?

Y.: La violoncelliste Marion FERRIEU est beaucoup plus présente, elle a aussi composé. Il y a beaucoup de cordes qu'elle superpose, pour créer des quintettes à cordes. Je joue toujours de l'accordéon. C'est surtout le réalisateur, Frédéric MONESTIER, qui a posé des claviers, des basses... Il a apporté sa couleur, il y a vraiment une unité dans le disque.

A.G.D.: Quels thèmes abordez-vous dans cet album ?

Y.: Enfin, je suis arrivée à écrire des chansons sur la politique, qui me parlent par rapport à ce que je pense de la société, de l'argent, du pouvoir... Le premier disque, c'est vraiment « je ». Dans le deuxième, je commence à dire « elle », « il », « on » ou « tu ». Dans le troisième, je sors de cela, je me suis vraiment fait plaisir sur les textes, à écrire sur des situations. Ce sont des chansons qui, pour moi, sont

© Jessica Calvo